

mière nuit, le canot d'avant-garde signala sur le rivage quelques pistes d'hommes fraîchement imprimées dans le sable et l'argile. La flottille s'arrête. On met pied à terre. Ce sont des vestiges de l'ennemi, disent les uns ; ce sont des pas d'Algonquins, assurent les autres. Eustache Ahatsistari tranche la question en s'écriant : Qu'importe ! amis ou ennemis, ils ne sont pas en plus grand nombre que nous, avançons !

Près de là, cachés en deux bandes dans les hautes herbes et les halliers, étaient soixante-dix Iroquois, guidés par un Huron apostat, connu sous le nom de " l'homme de Mathurin."

La flottille reprit sa route, mais à un mille plus loin éclata le cri de guerre des Iroquois. Une trentaine de ceux-ci, se montrant tout-à-coup, épouvantèrent les Hurons, et une décharge de leurs arquebuses provoqua la déroute de la plupart de ces pauvres gens.

Un Français, qui était à l'arrière-garde, fut contraint de fuir avec les Hurons qui, dans la panique, ne songèrent pas même à combattre. Telle est l'histoire des guerres de ces tribus indisciplinées et toujours prêtes à se vanter. Un petit noyau résista seul. C'était celui où se trouvaient le Père Jogues, Ahatsistari, Couture, Goupil, et huit ou dix Hurons courageux. Ils n'eurent pas le bonheur de combattre longtemps ; les Iroquois en embuscade de l'autre côté des îles ne firent que paraître pour voir se disperser les Hurons. Le reste fut pris. Le Père Jogues s'était caché, il aurait pu se sauver, mais, écrit-il, la fuite me semblait horrible. Goupil, le Père Jogues, Ahatsistari, puis Couture, tombèrent successivement au pouvoir de leurs féroces ennemis. Le récit des souffrances qu'on leur fit subir est une des pages les plus saisissantes de l'histoire du Canada.

Ahatsistari manifesta une profonde piété le long du trajet, entre le lac Saint-Pierre et le pays des Iroquois. Il mourut quelques temps après, dans les tourments.

Ce succès était de nature à enorgueillir les Iroquois et à leur inspirer l'espoir de dominer définitivement sur le fleuve. Ils avaient trois éléments considérables à leur disposition : le prestige, acquis de longue main et allant en augmentant ; la discipline qui, à elle seule, les rendait supérieurs à tous les autres Sauvages ; les armes à feu que leur fournissaient à volonté leurs voisins, les Hollandais, tandis que les Français se faisaient une règle de n'en confier qu'un petit nombre à leurs alliés. Si l'on ajoute maintenant que Ahatsistari avait succombé, que le Père Jogues et deux autres Français de marque étaient prisonniers, on se convaincra de l'importance de cette victoire.